

venoit de dire à ses Disciples : Il faut que je prêche aux autres Villes l'Evangile du Royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.

Il alla donc par toute la Galilée, prêchant dans les Synagogues, et guérissant tous les malades ; en sorte que, sa réputation s'étant répandue par toute la Syrie, on lui amenoit de tous côtés des possédés et des personnes affligées de différens maux, et qu'il étoit suivi continuellement d'une grande foule de peuple.

Un jour qu'il s'en vit presque accablé, il ordonna à ses Disciples de le passer à l'autre bord du lac de Génésareth.

Un Docteur de la loi qui vit que Jésus les alloit quitter, s'approcha de lui, et lui dit : Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez. Le Sauveur lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Comme s'il eut voulu dire, qu'il falloit un plus grand desintéressement et un plus grand courage qu'il ne pensoit pour suivre un homme qui, loin d'enrichir les siens, n'avoit pas lui-même sur la terre la moindre chose qui fût à lui.

Saint Luc parle d'une autre personne, qui, voulant suivre Jésus, souhaitoit d'aller dire auparavant adieu à ceux de sa maison, ou disposer de ce qui lui appartenoit. Jésus lui dit : Quelconque ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi, n'est point propre au Royaume de Dieu : nous apprenant par cette réponse, que celui qui veut travailler solidement à l'affaire de son salut, ne doit penser qu'à cela, sans s'embarrasser d'autres choses.

XXVIII. Il appaise une temête.

Jésus entra sur le soir dans une barque pour passer, comme nous l'avons dit, à l'autre bord du lac de Génésareth. Il avoit avec lui ses Disciples, qui revoient le peuple : ce qui n'empêcha pas qu'il n'en tât du monde dans quelques barques qui se trouvaient